

L S MOULARES		3 année sc exp
9/4/1938	DEVOIR DE CONTROLE 2	2H

Daniel marchait au bord de l'eau, et il regardait tout avidement, comme s'il voulait savoir en un instant tout ce que la mer pouvait lui montrer. Il prenait dans ses mains les algues visqueuses, les morceaux de coquille, il creusait dans la vase le long des galeries des vers, il cherchait partout, en marchant, ou bien à quatre pattes dans le sable mouillé. Le soleil était dur et fort dans le ciel, et la mer grondait sans arrêt.

De temps en temps, Daniel s'arrêtait, face à l'horizon, et il regardait les hautes vagues qui cherchaient à passer par-dessus les brisants. Il respirait de toutes ses forces, pour sentir le souffle et c'était comme si la mer et l'horizon gonflaient ses poumons, son ventre, sa tête, qu'il devenait une sorte de géant. Il regardait l'eau sombre, au loin, là où, il n'y avait pas de terre ni d'écume mais seulement le ciel libre, et c'était à elle qu'il parlait, à voix basse, comme si elle avait pu l'entendre ; il disait :

« Viens ! Monte jusqu'ici, arrive ! Viens »

« Tu es belle, tu vas venir et tu vas recouvrir toute la terre, toutes les villes, tu vas monter jusqu'en haut des montagnes ! »

« Viens avec les algues, monte, monte ! Par ici, par ici ! »

Puis il reculait, pas à pas vers le haut de la plage.

Daniel dansait avec elle, comme les crabes gris, il courait un peu de travers en levant les bras et l'eau venait mordre ses talons. Puis il redescendait il creusait des tranchées dans le sable pour qu'elle monte plus vite, et il chantonner ses paroles pour l'aider à venir :

« Allez, monte, allez, vagues, montez plus haut, venez plus haut, allez !" »

Il était dans l'eau jusqu'à la ceinture, maintenant, mais il ne sentait pas le froid, il n'avait pas peur. Ses habits trempés collaient à sa peau, ses cheveux tombaient devant ses yeux comme des algues. La mer bouillonnait autour de lui, se retirait avec tant de puissance qu'il devait s'agripper au sable pour ne pas tomber à la renverse, puis s'élançait à nouveau et le poussait vers le haut de la plage.

Les algues mortes fouettaient ses jambes s'enlaçaient à ses chevilles. Daniel les arrachait comme des serpents, les jetait dans la mer en criant :

« Arrh ! Arrh ! »

Il ne regardait pas le soleil, ni le ciel. Il ne voyait même plus la bande lointaine de la terre ni les silhouettes des arbres. Il n'y avait personne ici personne d'autre que la mer, et Daniel était libre.

**J.M.G Le Clézio, *Celui qui n'avait jamais vu la mer.***

**ETUDE DE TEXTE (6pts)**

1) Montrez que la mer est un espace de découverte pour Daniel. Justifiez votre par des indices textuels.

.....  
.....

2) Quel effet ce contact avec la mer produit-il sur Daniel ?

.....  
.....

3) A la fin du texte Daniel se livre à une complicité avec la mer. Qu'est-ce qui le montre ?

.....  
.....

4) Relevez et analysez deux procédés d'écriture qui illustrent la complicité entre Daniel et la mer.

.....  
.....  
.....

**LANGUE (4PTS)**

D'après la nouvelle *celui qui n'avait jamais vu la mer*, construisez les phrases suivantes :

1) Phrase complexe exprimant la cause

.....

2) Phrase simple exprimant le but

.....

3) Phrase complexe exprimant la conséquence liée à un degré d'intensité

.....

4) Phrases complexe exprimant l'éventualité

.....

**ESSAI (10PTS)**

Pensez-vous que l'urbanisation ne possède que des côtés négatifs ?

Exprimez votre opinion dans un texte argumentatif structuré à l'aide d'exemples précis.